

LA NACRE DES TROCAS :

UNE HISTOIRE PROFONDÉMENT CALÉDONIENNE

par W. BOUR
Océanographe biologiste de l'ORSTOM

Les trocas, anciennement appelé troques (de trochus : roue ou toupie), représentent depuis plus d'un siècle le produit de base le plus important pour les boutons de nacre et certaines pièces de joaillerie. Le regain d'intérêt actuel pour les produits naturels a fait repartir en flèche la demande de ces coquillages nacriers, depuis sept ans.

La Nouvelle-Calédonie, entourée par un vaste lagon, constitue un important réservoir de trocas du Pacifique. Ce gros coquillage se récolte très facilement, parfois dans quelques centimètres d'eau, ce qui rend le stock exploitable très vulnérable. La pêche est parfois intensive en Nouvelle-Calédonie et cette activité se présente comme une possibilité de revenu supplémentaire appréciable pour beaucoup d'habitants du littoral. Dans la perspective de mesures de protection à prendre dans le futur, c'est en premier lieu sur la croissance qu'ont porté les efforts de recherche.

GENERALITES SUR L'ÉCOLOGIE DES TROCAS

Les trocas (*Trochus niloticus* L.) sont des mollusques gastéropodes vivant sur les récifs coralliens, dans la zone intertropicale indo-ouest Pacifique.

Primitivement, les trocas étaient distribués, pour la région ouest-Pacifique, sur les côtes et archipels situés entre Palau et Fidji, mais, depuis 1920, des transplantations ont été réalisées avec succès sur de nombreuses îles du Pacifique central.

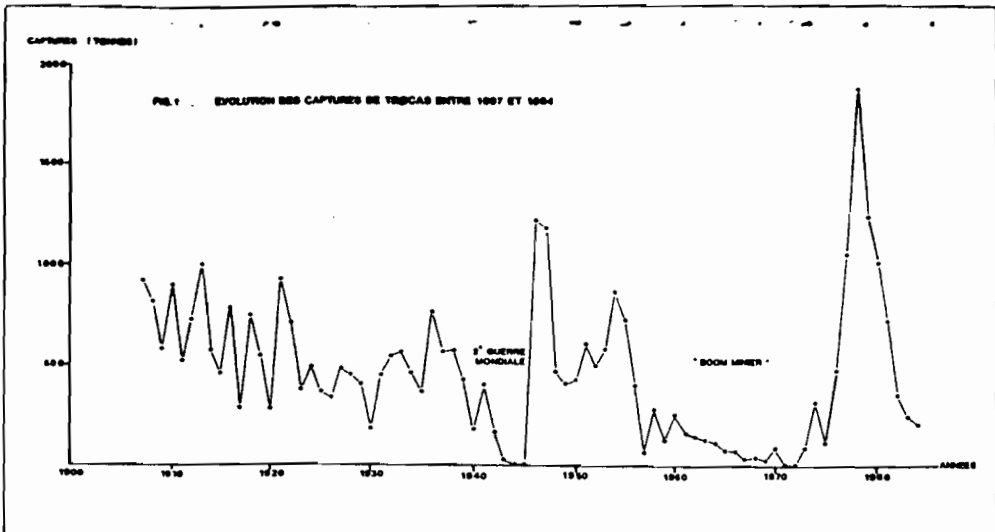
Les trocas vivent en eau peu profonde, depuis la zone des marées jusqu'à une profondeur maximale de 20 m, la densité devenant très faible au-delà de 12 m (Gail, 1958). Les densités maximales sont observées sur les dalles massives de corail mort, appelées platiers. De bonnes concentrations de trocas se trouvent également dans les anfractuosités de coraux massifs, tels que les Porites, et parfois sur de la roche nue.

Les trocas, rattachés aux Archéogastéropodes, sont à sexes séparés mais il n'y a aucun caractère sexuel secondaire ; il est nécessaire de casser la coquille pour connaître le sexe. La gonade, lamelle accolée au tortillon, est blanchâtre chez le mâle et vert foncé chez la femelle. Elle apparaît en couche fine recouvrant la glande digestive lorsque le diamètre basal de la coquille est voisin de 6,5 cm et grandit avec l'individu. Il est vraisemblable que la gonade reste fonctionnelle très tard au cours de la vie du mollusque.

Le développement larvaire est mieux connu depuis 1979, à la suite des travaux réalisés par Heslinga sur des trocas en captivité. Les produits sexuels sont émis en pleine eau, en général quelques jours après la nouvelle lune ; les mâles émettent leurs gamètes avant la ponte des femelles (de dix mille à cent mille œufs par femelle). Les larves véligères, phase planctonique commune aux gastéropodes marins, ne se fixent sur le substrat qu'après un minimum de 3 jours, mais ce stade véligère peut être de durée très variable. Les larves planctoniques se développent sur leurs réserves lipidiques ; la brièveté de cette vie pélagique explique peut-être la distribution naturelle des trocas, limitée au Pacifique ouest. Néanmoins, une colonisation de récifs distants de quelques dizaines de milles semble possible comme en témoigne l'introduction de l'espèce aux îles Cook. La transplantation a eu lieu en 1958 sur l'île Aitutaka ; vingt ans plus tard, le troca s'était dispersé naturellement sur les îles voisines Atiu et Mauke.

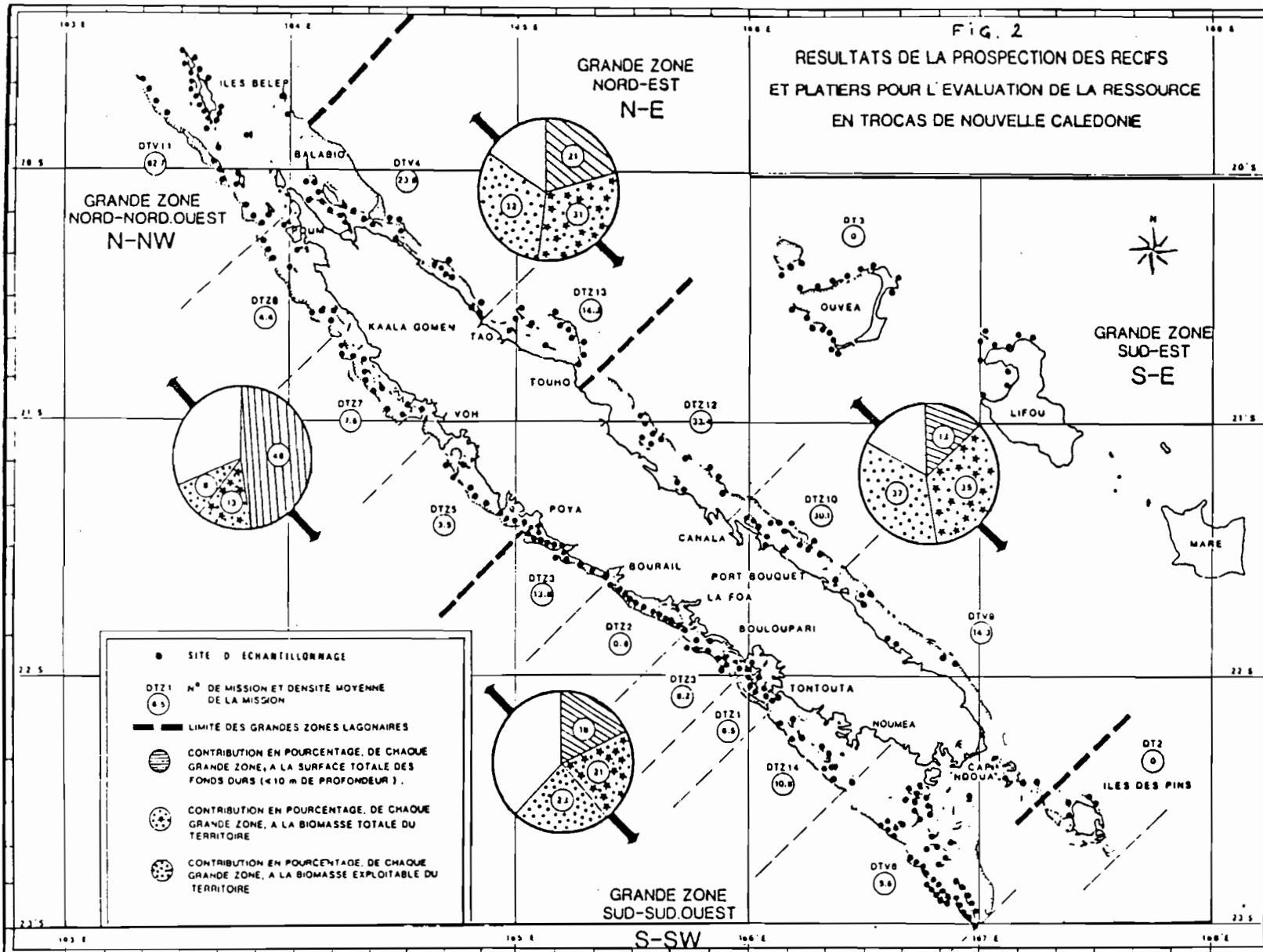
LA PECHE DES TROCAS EN NOUVELLE-CALEDONIE

La pêche et l'utilisation des coquilles de trocas se confond avec l'histoire calédonienne du début du siècle. Les statistiques des captures sont connues depuis 1907 (figure 1), époque à laquelle la Nouvelle-Calédonie exportait déjà, bon an mal an, 500 à 1.000 tonnes de coquilles. L'âge d'or du troca a connu son apogée en 1922 lorsque la Maison Gerault et Lemarinier inaugurait un atelier de découpe d'ébauches de boutons de nacre. Cet atelier était situé dans l'actuelle rue du Général Mangin.



Dans les années 20, la pêche se pratiquait comme maintenant soit à pieds sur les platiers découverts à marée basse, soit «à la plongée» avec des petites lunettes dont la monture était façonnée dans du bois de Bourao ou de Faux-tabac. Les pêcheurs partaient plusieurs jours en flotilles de petits voiliers, avec, en remorque, des plates à rames permettant de prospecter les petits fonds. A cette époque, un commerçant comme Emile NAPOLEON achetait fréquemment 5 tonnes de trocas par mois et les écoulait sans difficulté.

Une autre grande époque du troca se situe autour des années 55. GAIL, jeune chercheur de l'IFO, disparu tragiquement en plongée, écrivait alors : «Par l'importance du tonnage pêché et la valeur marchande qu'il représente, le troca vient en tête des autres productions de la mer. Il place la Nouvelle-Calédonie parmi les plus gros producteurs de nacre du Pacifique». En 1956, la tonne de trocas rapportait déjà 63.000 CFP !



L'époque du «boom» a permis au stock de trocas de se reconstituer car la pêche intensive avait fait baisser de façon vertigineuse le niveau des captures. Le troca a une croissance relativement lente dans sa phase adulte ; la dizaine d'années de répit, créée par l'intense activité minière, n'a pas été de trop pour voir les récifs se repeupler en trocas, avec de confortables densités. Mais l'Histoire marche en spirale, il est naturel que celle de notre escargot spiralé n'y échappe pas ; le début de la crise minière a fait repartir en flèche les captures, à tel point que le niveau record absolu des exportations a eu lieu en 1978 et s'est élevé à 2.000 tonnes, soit environ le tiers de la production mondiale de cette période.

La suite est connue, les captures n'ont cessé de diminuer depuis 1978 malgré un effort de pêche soutenu. En 1982, les Autorités Territoriales ont demandé à l'ORSTOM une évaluation du stock résiduel et des données scientifiques pour gérer rationnellement la pêche de cette espèce. Une carte a été établie (figure 2) après un an et demi de prospection. Elle montre que si des régions sont nettement surexploitées, d'autres restent de bons réservoirs à trocas et que l'extinction de l'espèce n'est pas à craindre. Les travaux de l'ORSTOM ont montré que pour aboutir à un niveau de capture soutenu de l'ordre de 400 à 500 tonnes de coquilles par an, il faudra passer par une phase transitoire, augmentant par paliers la capture annuelle ; elle durerait environ cinq à six ans et débiterait par 100 à 150 tonnes maximum. Pour protéger la reproduction, on conserverait la législation mise en place en 1983 en limitant la pêche aux trocas dont la taille est comprise entre 9 et 12 cm.

Notons pour finir que l'étude du milieu récifal favorable aux trocas se fait maintenant en analysant des images prises par des satellites. Comme les ressources terrestres, les richesses marines pourront bientôt être mieux connues grâce à la télédétection. Notre vieil archéogastéropode, nommé troca, a été un des premiers à bénéficier de cette technique de pointe.

(Condensé d'un exposé présenté par l'auteur à la S.E.H.,
le 25 juillet 1985).

COMMENT S'ABONNER AUX BULLETINS ?

- **POUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE** : il suffit de remplir (ou de recopier) le modèle ci-dessous et d'y joindre la somme de **3 600 CFP** en chèque au nom de la Société d'Études Historiques — Nouméa.
- **AUSTRALIE, NOUVELLE-ZÉLANDE, VANUATU, FIJI** : **4 200 CFP** ou 31 dollars australiens.
- **U.S.A., EUROPE, (DONT FRANCE), JAPON** : **4 400 CFP** ou **242 Francs Français** ou **27 dollars U.S.** (poste aérienne comprise), **Compte n° 139.053.186** à la Banque Nationale de Paris, avenue de la Victoire, à Nouméa, Nouvelle-Calédonie.

DEMANDE D'ABONNEMENT AUX BULLETINS



NOM et PRÉNOM : _____

ADRESSE PRÉCISE : _____

désire recevoir les BULLETINS de la SOCIÉTÉ d'ÉTUDES HISTORIQUES de la NOUVELLE-CALÉDONIE.

Ci-joint la somme de : _____